



HAL
open science

Les illustrateurs de La Nature : Hector Giacomelli

Axel Hohnsbein

► **To cite this version:**

Axel Hohnsbein. Les illustrateurs de La Nature : Hector Giacomelli. 2019,
<https://lasciem.hypotheses.org/221>. hal-02292282

HAL Id: hal-02292282

<https://hal.science/hal-02292282>

Submitted on 19 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les illustrateurs de *La Nature* : Hector Giacomelli

Axel Hohnsbein

Texte initialement publié en 2019 sur le carnet de recherche *La Science en mouvement* : <https://lasciem.hypotheses.org/221>

Fondé en 1873 par Gaston Tissandier, *La Nature* est un périodique exigeant en termes d'illustrations. Employant une équipe de dessinateurs et graveurs stable et compétente, ce périodique propose des images mariant rigueur scientifique et pittoresque : le pittoresque est omniprésent dans le monde de la vulgarisation depuis qu'Édouard Charton l'a inclus dans le titre de son périodique fondateur, le *Magasin pittoresque* – fondé en 1833. La presse de vulgarisation scientifique s'inspire directement de la formule de Charton, que ce soit dans des titres tels que *La Science pittoresque* ou dans des avant-propos tels que celui signé par Gaston Tissandier dans le [premier volume](#) de *La Nature*.

Dans le contexte propre à la vulgarisation scientifique, les illustrateurs sont rarement des artistes reconnus. Le périodique *La Nature* est tout à fait représentatif de cette situation : Louis Poyet, Henri Thiriat, Gilbert, Smeeton-Tilly sont par exemple des noms omniprésents que l'on apprend à reconnaître, mais on ignore beaucoup de choses à leur sujet. Pour aussi marquante que puisse être l'image, le nom du rédacteur prime toujours sur celui des illustrateurs. Les savants et vulgarisateurs connus du public signent donc leurs articles, fidèlement assistés d'illustrateurs experts et discrets, qui apposent leur signature sur les images, mais dont le nom ne figure qu'exceptionnellement en toutes lettres dans les légendes.

Cette règle ne connaît guère d'exceptions, ce qui rend d'autant plus frappante la présence d'Hector Giacomelli au sein de *La Nature*. Sa période d'activité dans le périodique va de 1879 à 1886, années au cours desquelles il produit 21 illustrations représentant principalement des oiseaux. Giacomelli est alors un artiste connu : il a déjà participé à l'ornementation du texte de *La Sainte Bible selon la Vulgate*, paru chez Mame en 1866 et illustré par Gustave Doré ; de même, ses illustrations pour *L'Oiseau* et *L'Insecte* de Jules Michelet auront très certainement poussé Gaston Tissandier à lui proposer une collaboration.

Plan :

La série des nids

La série des saisons

Hétérogénéité de la production finale

La série des nids

La nature de la collaboration unissant l'artiste au périodique mérite d'être explorée, tant il paraît évident que Giacomelli bénéficie d'un régime de faveur tout à fait exceptionnel. En premier lieu, la totalité de ses illustrations sont reproduites en pleine page ; ensuite, les illustrations de Giacomelli semblent dicter la logique sérielle des articles, ses premières illustrations se concentrant spécifiquement sur les nids d'oiseaux ou les saisons. Accompagnant des articles publiés dans le corps des livraisons, il est donc intégré à une équipe d'illustrateurs œuvrant au service de la vulgarisation scientifique. Un contrat (tacite ? signé ?) semble unir l'artiste à *La Nature* : si ses illustrations bénéficient d'une valorisation permanente, Giacomelli confie toujours ses œuvres aux graveurs attitrés du périodique. Sa première illustration

constitue la seule exception, puisqu'elle est gravée par Fortuné Méaulle, lui-même peu présent dans *La Nature*. Par la suite, la gravure sera presque toujours effectuée par Smeeton-Tilly puis E. A. Tilly, qui comptent parmi les graveurs attitrés du périodique. Cette inclusion de Giacomelli au sein d'un processus interne de fabrication permet très certainement au périodique de mieux contrôler le rendu – et peut-être aussi le calendrier de remise – des illustrations.

Si Giacomelli délègue le contrôle du rendu final à *La Nature*, il doit aussi collaborer avec des rédacteurs. La relation illustrateur/rédacteur est intéressante ici, car d'un point de vue éditorial on perçoit une hésitation évidente. Globalement, ces 21 illustrations correspondent à trois phases différentes. La première phase est la plus cohérente et correspond très certainement au programme initialement prévu par *La Nature* : entre le second semestre 1879 et le second semestre 1881, l'artiste produit une série de 12 illustrations représentant des nids d'oiseaux. Les douze textes, un peu plus longs que de coutume, sont tous rédigés par un ornithologue de premier plan, Émile Oustalet. Du point de vue des intentions éditoriales affichées par le périodique, la configuration est parfaite : un savant renommé produit un texte de vulgarisation accompagné d'illustrations de très haute qualité. Si le pittoresque se perçoit d'emblée (posture idéalisée des oiseaux, espace fortement esthétisé), l'exactitude est revendiquée dans les légendes, les spécimens se voulant présentés dans leur « grandeur naturelle » : voici qui augmente radicalement la scientificité d'une image que l'on pourrait trouver simplement très jolie. C'est aussi un excellent stratagème : il peut avoir été inventé par *La Nature* afin de justifier la taille inhabituelle de ces illustrations ; il peut aussi avoir été trouvé par Giacomelli afin de garantir une taille d'impression rendant justice à son trait. Dans tous les cas, le nom même de Giacomelli n'est pas mis en avant dans le corps du texte, la légende servant seule à valoriser le nom de l'artiste et le caractère inédit de sa production. Rédacteur et illustrateur peuvent donc très bien avoir travaillé sans se rencontrer, et si la thématique paraît logiquement contrainte par la spécialité de l'artiste, on ignore qui, de *La Nature*, d'Oustalet ou de Giacomelli, aura imposé son calendrier de production pour cette première série d'articles.

**Hector Giacomelli & *La Nature*, première période : série des « nids »
(1879 s2 – 1881 s2)**

1. « Nid de Mésange Rémiz (Composition inédite de M. Giacomelli) », *La Nature*, deuxième semestre 1879, [p. 269](#).
2. « Nid de Troglodyte mignon (*Troglodytes parvulus*) grandeur naturelle. (Composition inédite de M. Giacomelli) », *La Nature*, deuxième semestre 1879, [p. 349](#).
3. « Nid du Dicée mignon (grandeur naturelle). – Composition inédite de M. Giacomelli », *La Nature* premier semestre 1880, [p. 9](#).
4. « Nid de la *Rhipidura albiscapa* (grandeur naturelle). Composition inédite de M. Giacomelli, d'après les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris », *La Nature* [p. 137](#).
5. « Nid de la Myzomèle ensanglantée (grandeur naturelle). – Composition inédite du M. Giacomelli », *La Nature*, premier semestre 1880, [p. 313](#).
6. « Nid de l'Oxypogon de Guérin (*Oxypogon Guerinii*), grandeur naturelle. – Composition inédite de Giacomelli », *La Nature*, deuxième semestre 1880, [p. 41](#).
7. « Nid du *Rhamphomicron microrhynchum*, grandeur naturelle (composition inédite de M. Giacomelli) » *La Nature*, deuxième semestre 1880, [p. 201](#).
8. « Nid de Lorient de Baltimore (*Yphantis baltimore L.*) (grandeur naturelle). – Composition inédite de Giacomelli », *La Nature*, premier semestre 1881, [p. 41](#).

9. « Nid d'Oiseaux-Mouches, *Glaucis hirsuta* (grandeur naturelle). – Composition inédite de M. Giacomelli », *La Nature*, premier semestre 1881, [p. 249](#).
10. « Le nid de l'Oiseau-Mouche huppecol (*Lophornis ornata*) (grandeur naturelle). – (Composition inédite de M. Giacomelli) », *La Nature*, premier semestre 1881, [p. 345](#).
11. « Nid du *Corythornis cyanostigma*, petit Martin-Pêcheur africain (grandeur naturelle). – Composition inédite de M. Giacomelli », *La Nature*, deuxième semestre 1881, [p.89](#).
12. « Le nid de la Salangane des Philippines (*Collocalia troglodytes*), au moyen duquel les Chinois font la soupe aux nids d'hirondelles. Composition inédite de M. Giacomelli », *La Nature*, deuxième semestre 1881, [p.185](#).

La série des saisons

Démarrant en fin de premier semestre 1882 et s'achevant au début du premier semestre 1883, la seconde phase est plus courte. Cette fois-ci, Giacomelli prend très clairement la main en proposant une série de quatre images hautement atypiques pour *La Nature*, puisqu'elles représentent les quatre saisons. Il s'agit d'une dérogation spectaculaire aux principes de *La Nature*, qui s'interdit habituellement de proposer des images aussi ouvertement décoratives. En l'occurrence, Giacomelli n'est associé à aucun rédacteur défini, le texte accompagnant ses illustrations demeurant très court et non signé.

Le tout premier texte (« [Le printemps](#) ») vaut d'être lu intégralement tant on mesure l'étrangeté de la tâche pour le rédacteur. Contrairement à la série précédente, le nom de Giacomelli figure dès l'attaque, prouvant que l'artiste dicte ici l'orientation des textes – qui peinent fortement à justifier des images à valeur principalement esthétique et poétique. Le premier paragraphe présente explicitement cette image comme un cadeau : « nous commencerons aujourd'hui à offrir à nos lecteurs la touffe de lilas et la branche d'aubépine que reproduit la gravure ci-contre ». Dans tous les sens du terme, il s'agit d'une image gratuite. Le second paragraphe insuffle quant à lui une scientificité très artificielle à l'image, chaque élément donnant lieu à une brève explication agrémentée de divers noms latins. Enfin, le pragmatisme du troisième et dernier paragraphe accompagne très mal la grâce poétique de l'image : « [l]e printemps a commencé le 20 mars à 5^h 14^m du soir. Au printemps le soleil entre dans la constellation des Poissons. » Les trois autres saisons bénéficient d'un accompagnement anonyme du même type.

Hector Giacomelli & *La Nature*, deuxième période : les quatre saisons (1882 s1 – 1883 s1)

1. « Le Printemps. Lilas, aubépine et papillons blancs. – Composition inédite de M. Giacomelli », *la Nature*, premier semestre 1882, [p. 313](#).
2. « L'Été. – Rose et Lucane Cerf-volant. – Composition inédite de M. Giacomelli », *La Nature*, deuxième semestre 1882, [p. 73](#).
3. « L'Automne. – Branches de vigne et colimaçons. – Composition inédite de M. Giacomelli », *La Nature*, deuxième semestre 1882, [p.265](#).
4. « L'Hiver. – Le grillon domestique. – Composition inédite de M. Giacomelli », *La Nature*, premier semestre 1883, [p.41](#).

Hétérogénéité de la production finale

Incluant 5 illustrations, la dernière phase est la plus hétérogène de toute. Débutant au deuxième semestre 1883 pour s'achever au deuxième semestre 1886, elle est révélatrice de la position ambiguë de l'artiste, qui déserte même *La Nature* pendant une année avant de livrer sa toute dernière illustration. Des motifs de ce probable éloignement peuvent se trouver des deux côtés. À cette période, *La Nature* est en plein âge d'or : les articles de récréations scientifiques, initialement publiés par Gaston Tissandier au début de la décennie 1880 puis repris dans un [ouvrage de librairie](#) au succès retentissant, contribuent certainement à l'affirmation de certaines orientations du périodique, qui n'a pas besoin d'augmenter son prestige en termes d'illustration. Au même moment, Giacomelli collabore quant à lui avec le *Magasin pittoresque* et s'investit dans l'illustration d'œuvres d'André Theuriet – voir notamment les aquarelles réalisées pour l'édition de [Nos Oiseaux](#) parue en 1886 chez H. Launette.

Les 5 illustrations de cette dernière période ne peuvent certainement pas être considérées comme une série. Tout semble indiquer que Giacomelli impose son rythme au périodique, qui hésite plus que jamais dans son discours. D'un côté, *La Nature* ne renonce pas à employer ces images à des fins vulgarisatrices : lorsque l'artiste produit successivement « L'arrivée des hirondelles » et « Le départ des hirondelles à Paris », *La Nature* pense clairement détenir une nouvelle série et confie les textes d'accompagnement à un météorologue réputé, Émilien Renou. On peut cependant se demander si la manœuvre n'est pas précipitée : rompant la routine habituelle, le périodique (ou Giacomelli ?) fait appel à deux graveurs extérieurs. Faut-il en déduire que son graveur attitré, E. A. Tilly, a été pris de court par cette demande de dernière minute ? Ou que Giacomelli a directement choisi un graveur extérieur sans en informer *La Nature* ?

D'un autre côté, le périodique essaie à plusieurs reprises d'embrasser pleinement le rôle de critique d'art que Giacomelli le contraint à tenir. L'accroche du texte (toujours anonyme) accompagnant « Sauterelles et fleurs des champs » est de ce point de vue tout à fait maîtrisée, le discours vulgarisateur cédant volontairement le pas à l'*ekphrasis* et au jugement des qualités esthétiques de l'image. Ce type de passage est exceptionnel dans *La Nature* :

La charmante scène ci-contre est une nouvelle composition que M. Giacomelli a dessinée pour nos lecteurs. C'est un coin du monde des champs de blé, que mûrissent les rayons du soleil de juin ; on y voit des bleuets, des marguerites et des coquelicots. Gracieusement perchées sur les feuilles flexibles des graminées, deux sauterelles sont immobiles, jusqu'au moment où elles vont prendre leur élan, et sauter en s'élançant de légers tremplins. La nature est prise là sur le fait, avec exactitude et un art parfaits, qui depuis longtemps ont fait de M. Giacomelli un maître justement apprécié. (« [Les sauterelles](#) », *La Nature*, deuxième semestre 1883, p. 40)

Enfin, lorsque l'artiste produit « La chanson du printemps », le rédacteur anonyme n'hésite plus à écrire que « M. Giacomelli n'est pas seulement un peintre, c'est un poète » (premier semestre 1885, [p. 298](#)). Pour aussi élogieux que soit le propos, il signe peut-être aussi un acte de séparation à l'amiable. Un an plus tard, Giacomelli remet une dernière image à *La Nature* représentant un « Nid de fauvette dans un églantier », qui renoue avec la thématique de sa toute première série : on ignore si le geste est volontaire mais, symboliquement, il clôt de manière cohérente le parcours de l'artiste au sein du périodique. Le type d'illustration que fournit Giacomelli ne disparaîtra pas des pages de *La Nature* : bien moins connu, moins talentueux mais certainement plus facile à intégrer dans le processus de fabrication du périodique, l'illustrateur A. L. Clément se substitue de plus en plus visiblement à Giacomelli, permettant le retour à l'ordre dans la relation texte/image.

**Hector Giacomelli & *La Nature*, troisième période
(1883 s2 – 1886 s2)**

1. « Sauterelles et Fleurs des champs. (Composition inédite du M. Giacomelli) », *La Nature*, deuxième semestre 1883, [p. 41](#).
2. « L'arrivée des hirondelles. – Composition inédite de M. Giacomelli », *La Nature*, premier semestre 1884, [p. 297](#).
3. « Le départ des hirondelles à Paris. (Composition inédite de M. Giacomelli), *La Nature*, deuxième semestre 1884, [p. 249](#).
4. « La Chanson du printemps. – Composition inédite de M. Giacomelli », *La Nature*, premier semestre 1885, [p. 297](#).
5. « Nid de fauvette dans un églantier. (Composition inédite de M. Giacomelli) », *La Nature*, deuxième semestre 1886, [p. 41](#).

La publication des illustrations d'Hector Giacomelli dans *La Nature* oblige à interroger la notion même de « pittoresque », et son usage dans le cadre de la vulgarisation. Les illustrations de Giacomelli reproduites dans un périodique généraliste tel que le *Magasin pittoresque* n'ont effectivement pas la même résonance que dans un périodique spécialisé tel que *La Nature*. La vocation même du *Magasin pittoresque* est de faciliter l'acquisition de tous les savoirs, ce qui lui permet de reproduire diverses œuvres d'art et de valoriser le nom des artistes : Charton a déjà fait appel à de grands illustrateurs, Grandville demeurant le cas le plus fameux. Apprendre au lecteur à connaître le nom et à reconnaître le style des artistes fait partie des objectifs que se donnent les magasins généralistes. Cette mission n'est pas celle des périodiques de vulgarisation spécialisés dans les sciences, d'où peut-être cette gêne à faire appel à de grands artistes, qui peuvent non seulement parasiter le message du périodique, mais aussi occulter le nom du rédacteur si ce dernier est prestigieux.

La présence de Giacomelli dans les pages de *La Nature* est donc porteuse d'ambiguïté. Elle oblige à s'interroger sur les limites acceptables du pittoresque dans un périodique de vulgarisation scientifique, ces mêmes « limites » devant lesquels Tissandier refuse de « s'arrêter de parti pris » dans sa [préface](#) : dans quelle mesure l'identité et le style d'un illustrateur servent-ils ou altèrent-ils le bon fonctionnement de la politique éditoriale d'un périodique spécialisé dans la vulgarisation des sciences ? À quel moment le pittoresque cesse-t-il d'être simplement « frappant » et « charmant » ([Littre](#)) pour devenir de l'art ? L'illustration de la presse de vulgarisation scientifique est-elle purement fonctionnelle ou relève-t-elle de l'art (populaire ou non) ? Ce n'est pas ici que l'on répondra à ces questions, qui méritent de faire l'objet d'un travail au long cours.

Texte rédigé en complément de : A. Hohnsbein, « Les Merveilles de *La Nature*. Illustration et vulgarisation scientifique dans la seconde moitié du XIX^e siècle », in Hélène Campagnol, Ségolène Le Men et Marianne Simon-Oikawa dir., *Illustrer ?*, actes du colloque à paraître dans la revue [textimage](#).